

DEMAIN, NOUS DEVRONS CHOISIR

LA NUIT NOMADE

UN FILM DE MARIANNE CHAUD



LA NUIT NOMADE

UN FILM DE MARIANNE CHAUD

Durée : 90 min

SORTIE LE 28 MARS 2012

2011 – Format: 35 mm 1 :1,85 – Couleur – Dolby Digital – Langue Originale : Laddakhi

Visa d'exploitation n° 127787

Une production ZED / Arte France Cinéma

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.lanuitnomade.com

DISTRIBUTION
ZED

39, rue des Prairies - 75020 Paris
Tel : 01 53 09 98 24
jrouyer@zed.fr

PROGRAMMATION
C Comme Cinéma

Christian Fraigneux
Tel: 04 88 84 47 00 - 06 82 94 33 55
christian.fraigneux@yahoo.fr

MARKETING
LE K

27, rue Bleue - 75009 Paris
Tel : 09 50 98 46 73
mathieu@le-k.com

PRESSE
matilde incerti

assistée de Jérémie Charrier
Tel : 01 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr



SYNOPSIS

C'est peut-être la dernière migration pour Tundup, la fin de sa vie nomade sur les hauts plateaux himalayens. Quand les marchands arriveront, Tundup et les siens devront choisir : vendre leur troupeau, abandonner leurs terres et partir à la ville comme tant d'autres avant eux, ou rester au Karnak. Où seront-ils le plus heureux ?

À 4500 mètres d'altitude, dans un décor lunaire où le ciel se mêle à l'immensité minérale, la réalisatrice Marianne Chaud a filmé les déplacements de ces derniers nomades. Immergée de longs mois dans leur communauté, parlant leur langue, elle a placé sa caméra au plus près de leurs voix et de leurs gestes, offrant aux spectateurs des rencontres d'une rare intimité. Autant que la splendeur des paysages, l'extrême rudesse des conditions de vie ou l'émotion partagée avec ces nomades, c'est cette proximité qui crée la magie du film.

PERSONNAGES PRINCIPAUX



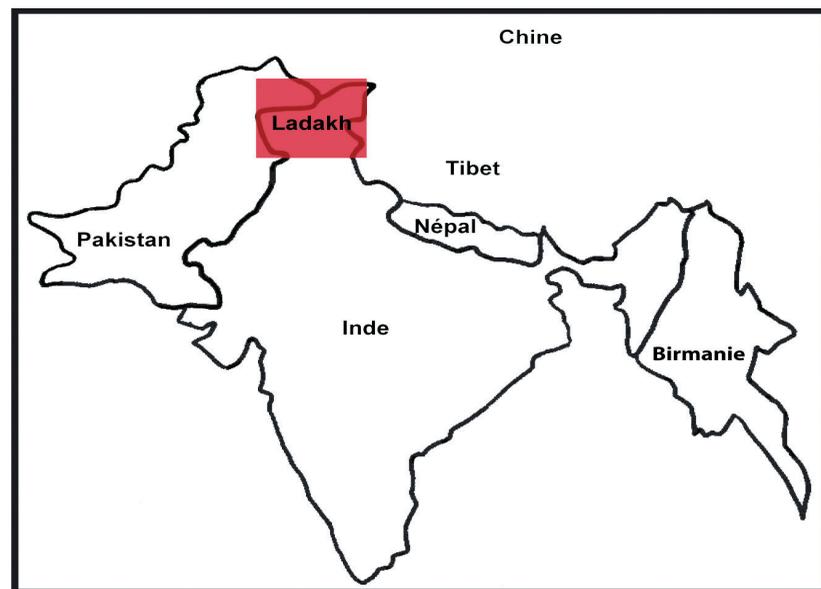
TUNDUP ET KENRAP, PÈRE ET FILS

« *A la ville, nous serons maçons, nous serons les serviteurs des autres. Que faire ?* » demande Tundup. L'homme, drôle et généreux, amoureux de ses montagnes et attaché à son mode de vie, se désespère de voir sa communauté s'éteindre. Le départ de chacun les affaiblit tous : « *Nous ne sommes même plus assez nombreux pour danser !* » Il continue : « *Si mon fils part, je ne pourrai pas rester seul.* » Car son fils Kenrap ne veut plus de « *cette vie de nul* », il rêve de la ville, ses voitures, son confort. « *Tous les jours faire la même chose, ça ne m'intéresse pas !* » avoue-t-il. Bavard et volontiers blagueur, Kenrap devient timide et silencieux en présence de son père : « *Je n'ose pas lui dire que je veux partir, ça le mettrait en colère et un fils ne doit pas mettre son père en colère.* » Le conflit de génération est vécu en sourdine et la caméra fonctionne alors comme une confidente à qui dire ses doutes et ses espoirs.



TOLDAN ET DHOLMA, MARI ET FEMME

« *Pourquoi tu me filmes, tu me trouves beau ?* » demande Toldan. Puis Dholma : « *Il te plaît mon mari ? Tu le trouves drôle ? Pourquoi tu n'arrêtes pas de le filmer alors ?* » Toldan et Dholma ont une trentaine d'années et la complicité joyeuse. Tandis qu'ils préparent leur départ pour le camp d'hiver, ils s'arrêtent sur les photos de leurs enfants, pensionnaires à la capitale. « *Si nous arrivons à vendre notre troupeau à bon prix, nous partirons. Sinon nous ne pourrons pas. (...)* C'est trop dur d'être berger. J'aimerais que mes enfants deviennent médecin ou professeur. Ici, de toute façon, il n'y aura bientôt plus personne » dit Toldan. « *Que l'on soit à la ville ou ici, nous devons travailler. Près de nos enfants le travail nous paraîtra facile, loin d'eux, tout est si pénible !* » confie Dholma. Qu'il est dur pourtant ce choix définitif quand le moment est venu de se séparer de son troupeau, de sa terre !



LE LADAKH

LA NUIT NOMADE a été tourné sur les hauts plateaux du Karnak (4500 mètres d'altitude), dans la région du Ladakh. Autrefois royaume bouddhiste indépendant, isolé par la grande chaîne himalayenne, le Ladakh a longtemps préservé un mode de vie très traditionnel : population d'agriculteurs, d'éleveurs et de religieux vivant en autarcie.

Depuis 1947, le Ladakh fait partie de l'Inde. Situé à l'extrême nord du pays, à la frontière du Tibet chinois et du Pakistan, le Ladakh est une région stratégique pour le gouvernement indien, qui y construit des routes, des aéroports, des bases militaires, des hôpitaux, des écoles. L'économie de marché a remplacé l'auto-subsistance, les éleveurs et les agriculteurs sont chaque année plus nombreux à abandonner leurs terres et leurs bêtes pour chercher un travail rémunéré à Leh, la capitale de la région. Ils deviennent alors la plupart du temps ouvriers journaliers, payés au prix le plus bas.





INTERVIEW DE MARIANNE CHAUD

Quels sont vos liens avec cette région ?

J'ai ressenti très tôt une fascination pour l'Himalaya bouddhiste, qui reposait en partie sur un imaginaire fantasmé, nourri de récits de voyage et de photographies. Mais je ne voulais pas découvrir cette région au cours d'un simple voyage et j'ai donc choisi d'étudier l'ethnologie pour aborder le Ladakh. En 2000, âgée de 23 ans, j'y suis allée pour la première fois et j'y ai vécu six mois au cours desquels j'ai commencé mes recherches universitaires. Je garde encore en mémoire la force des premières relations que j'ai tissées avec les villageois chez qui je séjournais. Derrière la carte postale se révélait un monde complexe que je comprenais peu à peu. Depuis, je retourne au Ladakh tous les ans, entre trois et six mois. La fascination a laissé la place à un sentiment de grande proximité et ma curiosité d'ethnologue s'est doublée d'une volonté cinématographique. LA NUIT NOMADE est mon troisième film tourné au Ladakh.

Quand et comment avez-vous rencontré ces nomades ?

Quand je suis allée au Ladakh pour la première fois, j'ai marché trois mois d'un bout à l'autre de la région. C'est ainsi que j'ai traversé les hauts plateaux du Karnak. Je me souviens des nomades croisés en chemin : à cheval, ils traversaient l'espace au galop. Ils m'avaient beaucoup impressionnée ! Dix ans plus tard, je suis retournée chez eux, avec ma caméra. Je leur ai demandé si je pouvais vivre avec eux quelques mois et faire un film sur eux. Les hommes se sont réunis et ont finalement accepté.

Comment avez-vous choisi vos personnages ?

J'avais l'intention de faire un film sur les hommes. J'avais déjà fait un film sur des femmes – Himalaya, la terre des femmes -, et un film sur un enfant – Himalaya, le chemin du ciel -. Au cours du tournage, j'ai filmé les personnes dont je me sentais le plus proche et qui étaient les plus intéressées par ma démarche.

Tundup s'est tout de suite imposé comme le personnage principal du film. C'est un peu le philosophe du groupe, curieux du monde extérieur, me questionnant autant que je le questionnais. Bien qu'il n'ait pas accès à la télévision, il a très vite compris ce que signifiait faire un film et il en a apprécié la valeur de témoignage. En grande interaction avec la caméra, il me semblait parfois qu'il avait un sens du cadre et qu'il participait autant que moi à l'écriture du film.

Pourquoi souhaitiez-vous que votre relation avec eux fasse partie intégrante du film ?

Il n'y a rien d'anodin dans l'acte de filmer, c'est presque anormal d'arriver dans un village, un monastère ou un camp de nomades et de dire « Bonjour, je viens vous filmer ! ». Ma présence chez ces nomades –et encore plus celle de la caméra – induit des changements dans leurs comportements. Il ne s'agit jamais pour moi de faire croire que je ne suis pas là où que je suis invisible. Dès lors, il me semble important de montrer la relation que je construis avec les personnes que je filme. La caméra n'est pas un objet neutre, il y a un point de vue, qui est le mien, et qui permet aux spectateurs de se mettre à ma place. J'aimerais qu'à la fin du film, le spectateur ait le sentiment d'avoir fait de réelles rencontres, dans une intimité progressive.

Ce film raconte la fin d'un monde...

C'est la fin de leur monde, qui pose de façon plus générale la fin des petites communautés autarciques. Je viens d'un village des Hautes-Alpes où tous les habitants étaient autrefois agriculteurs. En trois générations, le village s'est transformé, sans retour possible, ça a été la fin d'un monde aussi. Le film n'apporte pas de réponse définitive et simplificatrice sur les bienfaits ou les méfaits des changements contemporains.

Il ne s'agit pas de juger ces hommes guidés par le confort et les promesses d'une vie citadine. Ce que je recherche, c'est l'empathie des spectateurs. Je voudrais que les spectateurs se demandent ce qu'ils feraient à la place de ces nomades, qu'ils répondent tous à la question que Tundup me pose : « *Dis moi, maintenant que nous sommes amis, que me conseillerais-tu de faire ?* ».

Le film raconte aussi la difficulté du choix. J'aime questionner la notion de libre arbitre. Qu'est-ce qui dans une communauté répond à la décision d'un groupe et qu'est-ce qui est de l'ordre de décisions personnelles ? Pourquoi est-ce que ces hommes choisissent de quitter leur terre, d'abandonner le mode de vie de leur père ? Pourraient-ils prendre une autre décision ?

Justement, comment se prend la décision de partir ?

Le mois d'octobre est un moment charnière pour ces nomades puisque c'est le moment où les bouchers viennent leur acheter du bétail. Ils peuvent alors choisir de vendre quelques bêtes pour gagner de quoi vivre, ou bien de vendre tout leur troupeau, abandonnant ainsi la vie nomade. Ils sont chaque année de plus en plus nombreux à partir, et il devient de plus en plus difficile aux autres de rester. Ce qui est frappant, c'est que jusqu'au mois d'octobre, personne ne sait encore qui va partir. Tout le monde hésite. Les décisions sont prises au dernier moment, sans qu'il y ait de véritable concertation.

Le principal responsable de l'exode est l'école. Tous les nomades veulent que leurs enfants aient une vie matérielle plus facile. Quand les enfants partent en ville, ils ne reviennent pas. La population vieillit et il lui est difficile de rester. Tundup par exemple ne tiendra pas sans son fils Kenrap. La vie sur les hauts plateaux est si rude qu'il faut être nombreux pour s'entraider.

A les entendre, on se dit qu'ils ne sont pas vraiment heureux...

Ils sont très inquiets parce qu'ils dépendent entièrement de leurs troupeaux et que ceux-ci sont sans cesse menacés, par le froid, la faim, les loups. Leurs conditions de vie sont aussi très difficiles. Ils vivent dans un environnement et à une



altitude extrêmes. C'était important pour moi de ne pas idéaliser leur vie parce qu'on peut imaginer que les nomades sont libres, insouciant, qu'ils se déplacent où bon leur semble... alors qu'ils ne connaissent pas l'insouciance et que chacun de leur geste répond à des préoccupations vitales. En même temps, ils plaisantent sans cesse, se moquant gentiment d'eux-mêmes et des autres, et il y a beaucoup de réjouissances dans leur quotidien.

Vous filmez avec une extrême pudeur, et très simplement. Quels sont vos partis pris de mise en scène ?

En documentaire, je ne demande jamais aux personnes de faire quoi que ce soit pour la caméra. J'essaie d'être dans une relation d'égalité et pas de prendre le rôle supérieur de celle qui impose. Cela demande donc une grande patience, je dois attendre que les actions se déroulent d'elles-mêmes. Bien sûr, je rate parfois des scènes parce que je ne suis pas prête au bon moment ou que je n'ai



pas ma caméra, mais ce n'est pas grave. Mes tournages sont toujours très longs, c'est ce privilège qui m'offre la liberté d'attendre. La caméra est mon regard. Elle se situe à la même distance que celle que j'ai avec mes personnages. J'ai un idéal inatteignable, qui serait que la caméra soit à égale distance entre eux et moi. Nous sommes proches mais je ne suis pas intrusive. Je filme donc avec une focale d'environ 35 mm. Quand Tundup s'approche de la caméra en riant après m'avoir dit « C'est toi la chenille ! », notre complicité croissante est visible parce que c'est la première fois qu'on le voit d'aussi près.

Au montage, je tends aussi vers la simplicité. Je fais confiance à mes plans et je leur laisse le temps de dérouler leur rythme.

Propos recueillis par Jeanne Dressen

BIOGRAPHIE

Marianne Chaud, née en 1976, est ethnologue, diplômée de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, à Paris. Elle a consacré sa thèse de doctorat à l'étude de la relation des hommes à leur territoire dans la région himalayenne du Ladakh-Zaskar, dans le Nord de l'Inde. Depuis dix ans, elle retourne régulièrement dans cette région, effectuant des séjours de trois à sept mois dans différents villages, à différentes époques de l'année. Accueillie par des familles ladakhi, elle apprend leur langue, adopte leurs règles, participe à leurs travaux, qu'ils soient agricoles ou domestiques. Observant et questionnant inlassablement, elle tisse des liens sentimentaux forts avec ces habitants et son intérêt intellectuel s'enrichit d'une profonde expérience personnelle.

Depuis 2006, elle réalise des films documentaires dans cette région qui est devenue son terrain privilégié pour explorer l'universalité de l'homme. Elle tourne ses films seule, équipée d'un matériel réduit à l'essentiel : une caméra, un micro, des panneaux solaires pour recharger les batteries. Ce choix lui offre la liberté de faire des tournages longs (entre trois et six mois), dans une relation de grande intimité avec ses personnages. À plusieurs jours de marche de la première route carrossable, dans des conditions de confort difficiles liées à l'altitude et au froid, elle s'intègre profondément dans ces communautés himalayennes et vit ses tournages comme des expériences d'immersion intense.

FILMOGRAPHIE

2011 LA NUIT NOMADE

2008 HIMALAYA, LE CHEMIN DU CIEL

Nomination aux César 2010 (Catégorie Documentaire)

Grand Prix, Festival de Montagne de Trento (Italie)

Prix du Public / Prix National Geographic, Festival de Montagne d'Autrans (France)

Festival international de Washington (Etats-Unis), Festival international de Vancouver (Canada),...

2007 HIMALAYA, LA TERRE DES FEMMES

Prix du Public / Prix du Meilleur Film, Festival de Montagne d'Autrans (France)

Prix du Meilleur Film, Festival de Montagne de Trento (Italie)

Festival de Montagne de Banff (Canada), Festival International Jean Rouch (France)



LISTE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Réalisatrice : Marianne Chaud

Producteur : Manuel Catteau

Image & Son : Marianne Chaud

Assistant Réalisateur : Maximilian Essayie

Montage : Muriel Breton

Montage Son : Nadine Muse

Mixage : Thierry Delor

Étalonnage : Guillaume Lips

Musique originale composée par : Olivier Bernet

Orchestration : Roman Vinesua

Traduction : Marianne Chaud, Jekmet Thinless



REPORTAGE
FELTRANE

arte

ZED